

Thomas Ivernel

“Thomas Ivernel né en 1970 à Paris, est le fils des comédiens et dramaturges Daniel Ivernel et Christiane Lasquin. L’univers des plateaux de théâtre le marque durablement et l’incitera sans doute à peindre l’indicible, les paysages de villes la nuit, les heures chuchotées et l’envers du décor pour de majestueux portraits de dos d’ouvriers poseurs de moquette, hommage non dissimulé à Gustave Caillebotte, ou d’aquarelles d’une étonnante finesse.

Ses dons pour la peinture et le dessin s’expriment très tôt, à la faveur de lectures de comics américains, d’une éducation ouverte à la culture anglo-saxonne ainsi qu’à la peinture américaine, et des super héros qu’il prend pour modèles en redessinant les expressions de visages et les tournures de corps. Il intègre dès l’âge de seize ans l’école des Arts Appliqués Duperré et entre à L’ENSBA de Paris dans les ateliers de Jean-Michel Alberola et de Vincent Bioulès, dont il apprend beaucoup sur le classicisme, avant de recevoir son diplôme en 1994.

Dans les années qui suivent Thomas Ivernel cherche et travaille autour de l’idée du portrait, comme un talisman. Portraits de ses amis, de son père, mais aussi, en témoignage affectueux, de celui de Suzanne Flon quelques temps avant la disparition de la célèbre comédienne.

Thomas Ivernel séjourne au Mali en 1998 et en 2001, et en ramène le portrait de Malick Sibilé. De 1999 à 2003, il se lance alors dans un marathon de portraits tous azimuts, sous l’impulsion du peintre Jacques Bibonne qui l’incite à aller peindre auprès de jeunes des cités de la ville de Saint-Denis. En 2003 il réalise le portrait de dix-sept habitants de la Cité Salvador Allende à la demande du collectif Cortex qu’il montrera en 2008 à l’Espace Julio Gonzalez d’Arcueil, en duo avec Mark Goldstain.

En 2010 il s’essaye à la performance en la mixant avec la peinture, dans son projet multimédia avec Thomas Fage : Illusionite.

Poursuivant ses découvertes et ses voyages, Thomas Ivernel mène une œuvre qui rassemble à la fois peinture, littérature (publication de Diary, son premier livre) et performance.

Il est lauréat de la bourse Renoir en 2006 et représenté par la galerie Jane Roberts Fine Arts.

Son univers très scénographié représente un spectre des vanités d’une éblouissante fragilité qui se déroule de manière quasi géographique, de la narration d’univers urbains nocturnes aux êtres saisis dans l’intimité de leurs quotidiens amoureux ou emplis de leur travail. Des portraits de soi ou des autres dont le fil conducteur est très dense.

My compatriots est une œuvre rarement présentée et dont le titre est un hommage en soi au monde animal, nous montre des autruches dans un enclos et comme issues d’un autre monde, empreintes d’une étrange humanité.

“Je suis très sensible à l’interaction qui se produit entre ceux que je peins et moi-même. Le plus souvent c’est le sujet qui conditionne ma façon de peindre”, dit Thomas Ivernel. On ne saurait mieux dire.”

Nathalie de La Grandville

“Ma pratique tourne autour de l’intime et du politique. Mes médiums sont la peinture, les vidéos de peintures animées et la performance plus occasionnellement. Cette hybridation qui s’est mise en place graduellement m’amène à sortir de mes habitudes tout en restant ancré dans une sorte de nécessité intérieure. Dans cette hétérogénéité, la nature occupe une place à part et très importante. Je peins depuis toujours et quand je le peux des paysages d’après nature.”

Thomas Ivernel



www.thomasivernel.com

www.llusionite.com/ivernel